L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 1er AOUT 1888.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 4 août.
LA NORMANDIE, de Kersabiec, samedi, 11 août
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 18 août

Prix du passage pour le Havre.
Pour la cabine (vin compris)........ $80 et $100
Deuxième classe........ $60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
J.-B. DODART, Agt.,
61 rue Carondelet.

Compagnie Générale Transatlantique.

New-York à Londres, via Havre, Southampton, ou via Havre, Dieppe, New Haven—
1re classe, $86.00, $106.00, $126.00.
2e classe, $64.50.

New-York à Londres, via Havre, Paris, Calais ou Boulogne et Douvre—
1re classe, $141.00, $121.00, $101.00.
2e classe $81.00.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 1er août, à 8 A. M. Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER, HUDSON.
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Capt. Kemble.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine........ $40
Entrepont........ 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

MANDEVILLE, COVINGTON ET LES SOURCES D'ABITA.

Le Steamer New Camelia.

A partir du 8 mai 1888, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain, du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées comme suit :

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, exceptés les Dimanches et les Mercredis à 4 P. M.

DE RETOUR.

Le bateau quittera Madisonville tous les jours à 5.30 A. M.

Les eaux et le temps le permettant, le bateau partira.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

Les DIMANCHES et MERCREDIS à 8 A. M.
Les DIMANCHES et MERCREDIS à 6 P. M.
Prix aller et retour........ 50 cents
Prix, compris d'excursion (aller et retour à tous les points sur la rivière 50 cents extra.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue [illegible]
Le fret délivré à Covington et à Old Landing les dimanches et mercredis.
W. G. COYLE, Agent
Gérant No. 47 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

LOUISVILLE, NEW ORLEANS AND TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE

Arrivée. Départ.
No 1 Fast mail 9.08 A. M. | No 3 Fast mail 5.00 P. M.
No 3 Express 6.25 P. M. | No 4 Express 8.00 A. M.
No 5 Baton Rouge | No 6 Baton Rouge
accommodation 10.00 A. M. | accommodation 3.45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars Buffet Pullman entre la Nlle-Orléans et Vicksburg, Memphis et Cincinnati.
Les passagers peuvent rester dans les chars dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.
Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez, N. J. et C. et Cooper's Well à Vicksburg avec V. S. & P. et V. et M. R. R. à Memphis avec le circuit Route pour Kansas City et le Nord, N. M. & M. C. R. R. pour l'Est, ainsi qu'avec les lignes divergentes.
Ligne courte pour Hot Springs
JOHN SEADLEY
Agent Général
E. W. HOW, G. F. & P. A.
P. REYNOLDS
Agent Commercial.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Pa. Co.

Départ de la N. Orléans | Arrivée à la N. Orléans
Pacific Express | Atlantic Express.
daily 7.15 am | daily 8.10 pm
San Antonio Ex | New Orleans Ex
press daily 7.20 pm | press daily 8.05 am

Trains directs entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman Sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer du Texas. Billets à vendre et places dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau, coin Magazine et Natchez.
A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traf. Manager
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
17 mai—1m

Bureaux des percepteurs de taxes d'Etat, paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1887.

Avis aux acquéreurs de propriété sous l'acte No 82 de 1884 et à toutes personnes dont les propriétés ont été vendues à l'Etat pour taxes non payées de 1880 et les années subséquentes :

Attendu qu'un grand nombre de personnes qui ont acquis des propriétés sous l'Acte No. 82 de 1884 avant assumé et promis de payer les taxes dues sur les dites propriétés pour 1880 et les années subséquentes et ne se sont pas conformés aux conditions de la vente et la même propriété ayant été vendue à l'Etat pour les taxes non payées de 1880 et les années subséquentes, et comme le délai dans lequel les dits paiements peuvent être faits et la propriété rachetée expirera bientôt, avis est par le présent donné aux acquéreurs sous le dit acte et à toutes les autres personnes dont la propriété a été vendue à l'Etat pour les taxes de 1880 et les années subséquentes qu'à moins que la dite propriété ne soit rachetée dans les trente jours qui suivront cette date, le droit de payer les dites taxes, etc., et de rachat de la propriété expirera et conformément aux instructions reçues de l'Auditeur des Comptes Publics, possession sera prise de toutes les dites propriétés et les loyers et les revenus seront collectés et versés dans la Trésorerie de l'Etat.
JAMES D. HOUSTON,
Percepteur de taxes d'Etat, District
No 77 rue Carondelet
CHAS. CAVANAC,
Percepteur de taxes d'Etat, District
No 203 rue Canal

BASILE BARES.

FACTEUR DE PIANOS

84 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité
20 mars—

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.

CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES HIBERNIA

Pour l'année expirant le 31 décembre 1887.

Primes reçues			
Sur risques de feu	$268,519 46		
Sur risques de rivières	5,999 19		
Sur risques maritimes	6,910 08	$281,428 73	
A ajouter: Réserve pour risques non terminés, le 31 décembre 1886		66,610 70	
Total des primes		$348,039 43	
A ajouter Revenu de l'intérêt des loyers, etc.		34,069 77	
Total du revenu pendant l'année		$382,109 20	
Déductions et dépenses:			
Réserve pour risques non terminés, le 31 décembre 1887		$93,575 92	
Primes remboursées et cancellations		58,485 52	
Réassurances		15,058 25	
Courtage et commissions		3,132 92	
Payé sur pertes encourues en 1887	$128,074 23		
Payé sur risques de rivieres encourus en 1887	13,049 83		
Payé sur risques maritimes encourus en 1887	158 91		
Total payé sur pertes encourues en 1887	$136,283 03		
Payé, licences et taxes d'État et de ville, et ainsi que dépenses des agences hors de la Louisiane	11,778 78		
Payé taxes d'État et de ville en Louisiane	7,546 16		
Payé au Board of Underwriters, aux machines Babcock et à l'Insurance Patrol	1,553 87		
Dépenses de bureau local et compte de fournitures de bureau	2,974 32		
Compte des salaires du bureau local	10,500 00		
Déductions et dépenses applicables en 1887	340,863 78		
Réserve pour pertes non payées et non ajustées de 1887	20,453 77		
Payé en 1887 sur pertes encourues les années précédentes en sus du montant réservé dans ce but le 31 décembre 1886	18,951 83		
Total des dépenses et déductions			380,269 38
Balance nette			$ 1,839 82
Payé en 1887 sur pertes des précédentes années en sus du montant réservé dans ce but, comme ci-dessus		$18,951 83	
Réservé pour risques non terminés	$93,575 92		
Moins le montant réservé le 31 décembre 1886	66,610 70		
Ajouté de la réserve, affaires de 1887		26,965 22	
Total sur les profits de 1887			45,917 05
Excédent net sur les affaires de 1887			$47,756 87

Ce qui précède est un exposé exact et correct puisé dans les livres de la Compagnie.
J. J. FITZPATRICK, Secrétaire. E. GAUCHE, Vice-président.
Fait et signé sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14e jour de janvier 1888.
JAMES J. WOULFE, Notaire.

ACTIF.

Argent en main et en banques	$ 17,659 38
Propriétés foncières possédées par la Compagnie	144,800 00
Bons de la Louisiane, 4 pour cent, $142,500 00	131,000 00
Bons Crossman de la Nlle-Orléans, ex. $25,000 00	28,009 00
Prêts garantis par hypothèques ou nantissement	90,100 16
Primes en voie de collection et dans les mains des agents généraux pour transmission	68,432 80
Billets à ordre pour primes, non dûs	1,824 97
Dû par d'autres compagnies, réassurances sur pertes payées	1,925 00
Dû sur jugements garantis par bon	32,728 97
Loyers échus pour collection	552 00
Une action du capital du N. O. Produce Exchange	135 00
Dépôt entre les mains de la N. O. Fire Underwriters' Association	150 00
	$517,402 28

PASSIF.

Capital	$ 400,000 00
Réservé pour risques non terminés	93,575 92
Réservé pour pertes non ajustées et pertes ajustées et non dues	20,453 77
Réserve pour dividendes non payés	1,034 00
Surplus net	2,344 59
	$517,408 28

A une élection de directeurs devant exercer leurs fonctions en 1888, tenue au bureau de la Compagnie, lundi 2 janvier 1888, les personnes suivantes ont été désignées :

JOHN H. HANNA, GEO. McCLOSKEY, RICHARD HERRICK, THOS. McDERMOTT, JOHN T. GIBBONS, WM HART, JOHN McGINTY, SAMUEL R. CAREY, THOS. SMITH, JOHN HENDERSON Jr., AMEDEE COUTURIE, EDW. IRWIN, EMILE GAUCHE.

A une réunion du Bureau de Direction tenue au Bureau de la Compagnie le 9 janvier 1888, ont été élus à l'unanimité M. THOMAS SMITH président, M. EMILE GAUCHE vice président, M. J. J. FITZPATRICK Secrétaire.
19 jan—1m J. J. FITZPATRICK, Secrétaire

Compagnie d'Assurances du Sud.

(SOUTHERN INSURANCE COMPANY OF NEW ORLEANS.)

Cinquième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1887 :

PRIMES RECUES.

Sur les risques d'incendie	$357 297 54	
Sur les risques de rivière	7 534 82	
Sur les risques de mer	7 718 19	
		$372 550 55
A ajouter		
Primes non acquises de 1886		70 842 00
Total des primes		$443 392 55
A ajouter		
Intérêt et profits et perte		$ 30 850 74
Revenu total		$474 243 29
A déduire Pertes payées.		
Sur les risques d'incendie	$154 318 32	
Sur les risques de rivières	5 814 40	
Sur les risques maritimes	1 457 30	
	$171 590 02	
Primes remboursées, cancellations et commissions	34 685 28	
Réassurances	20 215 50	
Taxes et licences	4 434 18	
Dépenses, bureau local et agences, salaires Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances, et Machines Babcock loyer impressions, etc.	34 067 11	
Total des dépenses		$314 972 09
Surplus		$139 271 20

ACTIF. VALEURS SELON LE COURS DU MARCHÉ.

Argent comptant	$ 69 773 17
$25 000 bons 4 pour cent des Etats Unis, avec coupons	31 468 75
$119 000 bons consolidés de la ville de la Nouvelle-Orléans (émission Crossman)	130 900 00
$90 200 bons à prime de la ville de la Nlle Orléans inclus primes tirées	105 864 00
$25 000 bons 4 pour cent de la Louisiane	22 500 00
Prêts sur demande garantis par valeurs collatérales	30 629 98
1 action N. O. Produce Exchange	135 00
1 action N. O. Sugar Exchange	75 00
1 bon du St Bernard Steam Engine Fire Co	50 00
25 actions N. O. Warehouse Co	525 00
Primes en cours de collection	45 513 24
Meubles, accessoires, coffres fort, etc	2 000 00
Dépôt avec le Board des Underwriters	150 00
	$439 684 14

PASSIF.

Capital actions payé	$300 000 00
Fonds de réserve	9 714 86
Dividendes non payés	1 489 06
Réservé pour risques non expirés	83 897 75
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	31 000 00
Comptes divers non payés de décembre 1887	1 509 02
Balance (exclusivement du dividende de juillet 1887)	12 373 45
	$439 684 14

L'état ci dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire
Fait sous serment pardevant moi, à la Nlle-Orléans le 11 janvier 1888.
M. T. DUCROS, Notaire,
138 rue Gravier

A une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 10 courant, il a été unanimement résolu de payer aux actionnaires, SUR DEMANDE, l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT, sur le fonds-capital.
SCOTT McGEHEE.
Secrétaire
Nlle-Orléans 11 janvier 1888.
12 jan—

Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.

Bureaux: No 33 rue du Camp.

TREIZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Conformément à l'Article 10 de sa Charte, cette Compagnie établit comme suit l'état de situation de ses affaires pendant l'année expirée le 31 décembre 1887 :

Primes sur les risques d'incendie	$ 87,714 05	
risques de rivières	728 45	
risques maritimes	855 20	
		$89,297 70
A ajouter primes non acquises pendant 1886	$22,950 82	
A ajouter sauvetage et profits et perte	11,195 76	
		34 116 58
		$123 444 28
A déduire:		
Pertes d'incendie	$40 476 72	
Pertes de rivières	179 40	
Pertes maritimes	461 80	
Commissions	4 213 40	
Réassurances	8,085 93	
Primes remboursées	6,448 57	
Dépenses taxes loyer, Babcock etc. moins escompte et intérêt	17,277 67	
		77 143 49
		$46,300 79
Réservé pour pertes non ajustées	$3,781 81	
Intérêt déclaré le 1er juillet 1887	7,347 07	
Intérêt et dividendes déclarés ce jour	14 703 47	
Réservé pour primes non acquises pendant 1887	20,468 44	
		$46,300 79

La Compagnie possède l'ACTIF suivant:

Capital et billets d'actions	$4,161 28
Prêts sur nantissements et sur hypothèques	148,905 79
Billets à ordre	1,877 98
Propriétés foncières	16,000 00
Argent en banque et en main	74,930 71
Primes en voie de collection	42,987 93
Meubles de bureau et installations	4,448 53
	$295,112 22

PASSIF.

Capital	$150,000 00
Réservé pour pertes non ajustées	3,781 81
Intérêt et dividendes	28,910 48
Réservé pour primes non acquises, fonds de réserve et excédant	112,419 93
	$295,112 22

L'exposé ci dessus est une copie exacte vraie des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire
Fait sous serment pardevant moi, ce 18e jour de janvier 1888
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle Orléans, 18 janvier 1887.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été décidé de payer l'intérêt et les dividendes suivants sur demande :
DIX POUR CENT d'intérêt annuel et CINQ POUR CENT d'intérêt sur le capital payé, faisant un total de QUINZE POUR CENT par an.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.
JACOB ALEXANDER, JNO. EVERETT, LEON BERTOLI, C. TAYLOR GAUCHE, H. H. SIERHORST, CHAS. HEMARD, PETER BLAISE, A. H. ISAACSON, E. ELLERMAN, I. N. MARKS, JNO. FITZPATRICK, A. A. MAGINNIS, WASH. MARKS, T. PRUDHOMME, JACOB SCHOEN, A. M. SIMWARD, OTTO THOMAN, GEO. ZETZMANN.
24 janv—Mardi—1m

LE FRANCO-LOUISIANAIS, JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 192 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne 16nov—

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES MECHANICS AND TRADERS

No. 14 rue Carondelet.

Dix-huitième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année se terminant le 31 décembre 1887.

Primes d'incendie	$193,521 36	
Primes de rivières	22,560 99	
Primes maritimes	6,980 65	
Primes non acquises, 31 décembre, 1886	78,616 52	
		$302,679 5
A déduire—		
Primes non acquises, 31 décembre, 1887	$ 78,737 07	
Primes remboursées	20,336 25	
Réassurances	22,058 48	
Commissions	21,570 08	
		143,011 91
Primes nettes acquises		$159,667 61
A ajouter intérêt, profits et pertes		56,429 48
Total recettes		$216,097 09
Moins—		
Pertes d'incendies payées	$112,048 65	
Pertes de rivières payées	6,481 83	
Pertes maritimes payées	2,345 76	
Pertes non ajustées et non échues	19,775 11	
Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences	34,525 54	
		178,176 88
Profits nets		$ 37,920 21

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans	$243,045 00
Consolidés de l'Etat de la Louisiane	137,900 00
Actions de banques et autres	136,175 00
Billets à ordre	20,711 12
Argent comptant	7,605 63
Propriétés foncières	41,864 51
Primes en voie de collection	32,379 26
	$623,080 52

PASSIF.

Capital actions	$375,000 00
Réservé pour primes non acquises	78,737 07
Réservés pour pertes non payées, 1887	19,775 11
Réservé pour pertes non payées des années précédentes	2,224 35
Dividendes non payés	21,650 00
Surplus	125,693 99
	$623,080 52

L'état ci dessus est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.
Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 17me jour de janvier 1888.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Nous membres du comité de finances de la Compagnie d'Assurances Mechanics and Traders, certifions par les présentes que nous avons examiné l'actif de la dite compagnie et que nous en avons jugé l'évaluation, comme ci-dessus, vraie et correcte.
ROB'T. MAXWELL, Chairm
G. W. SENTELL,
P. G. GIBERT,
FRED'K WING.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 16 du courant, a résolu de payer sur demande en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1887, CINQ POUR CENT second intérêt semestriel sur le capital de la Compagnie.

DIRECTEURS.
J. A. Braselman, P. J. Cockburn, H. T. Cottam, Lloyd R. Coleman, O. Elmer, J. M. Frankenbush, Walter C. Flower, P. G. Gibert, Chas. Holloway, C. Hernandez, N. Landry, I. L. Lyons, A. G. Lobdell, Colonel T. L. Macon, J. A. C. Wadsworth, Rob't Maxwell, Simon E. Marx, F. J. Oleodahl, Wm. A. Phelps, G. W. Sentell, A. M. Silbernagel, W. B. Thompson, Jos. Vigues, A. Xiques, J. M. Walsh, J. S. Waterman, Frederick Wing, W. Y. West, W. G. Wheeler, P. Werlein.
20 jan—1m

ETAT DE SITUATION — DE LA — New Orleans National Bank

De la Nouvelle Orléans, dans l'Etat de la Louisiane.

A LA CLOTURE DES AFFAIRES, Le 1er août 1887.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$ 1 283 903 30
Surtirages	1,232 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation	200 000 00
Bons des Etats Unis pour garantir les dépôts	200,000 00
Bons des Etats Unis en main	4,350 00
Autres actions, bons et hypothèques	766 851 25
Dû par agents de réserve	107 059 73
Dû par d'autres banques nationales	57 037 7
Dû par banques d'Etat et banquiers	9,250 91
Propriétés foncières meubles etc	109 645 40
Dépenses courantes et taxes payées	6 139 34
Primes payées	106 346 62
Chèques et autres valeurs au comptant	164 42
Echanges pour le Clearing House	279 916 29
Billets d'autres banques	64 636 00
Circulation fractionnaire y compris les nickels	26 83
Espèces y compris les certificats d'or du trésor	287 299 00
Legal tender notes	282 000 00—924 042 51
Fonds de rachat, avec le trésorier des E. U. 5 pour cent de circulation	9 000 00
Total	$3,688,858 83

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

CONFORMEMENT au règlement de sa charte la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires, du 1er janvier au 31 décembre 1887:

Primes d'incendie	$253,563 66	
Primes maritimes	11,084 79	
Primes de rivières	5,185 36	
		$269,988 71
Primes acquises de 1886		74,785 78
Total des primes		$344,874 49
A déduire—		
Primes non terminées pour 1887	$57,587 11	
Primes remboursées	36,595 96	
Réassurances	6,419 13	
		$100,592 20
Primes nettes acquises		$244,282 29
A ajouter— Intérêt, loyers et sauvetage		20,112 52
Revenu net		$264,494 81
A déduire—		
Pertes par le feu		$218,026 25
Pertes maritimes		5,207 03
Pertes de rivières		8,945 85
Pertes payées		$232,248 13
Commissions		25,459 45
Taxes et licences d'Etat, et de ville		8,304 30
Donations charitables		244 85
Frais de Cour et honoraires d'avocat		970 22
Babcocks et corps de sauvetage		4,120 21
Dépenses générales et salaires		26,714 54
Profits et pertes		986 84
		$397,663 60
Excédant des dépenses et pertes en sus du revenu		$ 33,258 79
A ajouter—		
Pertes ajustées	$46,442 73	
Pertes non ajustées	13,080 00	
		$59,502 73
Total des dépenses et pertes payées en sus du revenu		$ 92,761 52

La Compagnie a l'actif suivant selon la valeur du marché le 31 décembre 1887:

Bons des Etats-Unis à pour cent, bons de la ville de la Nlle-Orléans, bons à primes, Consolidés de l'Etat de la Louisiane (4 pour cent) compagnie de pompe à vapeur de St-Bernard, et bataillon d'artillerie de Washington	$311,716 15
Métairie Cemetery Association et Vallette Dry Dock Co, et N. O. Cotton Exchange	9,200 00
Argent dans les banques	15,300 96
Billets de première hypothèque, prêts sur demande, garanties par valeurs en nantissement, et billets pour primes	67,953 68
Propriétés foncières diverses et meubles de bureau	70,835 25
Primes en voie de collection	41,580 46
Compte de suspension et warrant d'Etat	572 82
Intérêt sur billets hypothécaires	5 517 06
	$445 735 97

PASSIF.

Créanciers divers et dividendes non réclamées	$ 3,067 43	
Pertes ajustées et non ajustées	59,502 73	
		$ 62,570 16
Surplus net en ce qui regarde les porteurs de police		$383,065 71

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie
(Signé) J. TUYES, Président.
JOS. A. HINCKS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, ce 16me jour de janvier 1888.
(Signé) JAS FAHEY Notaire

Nous, soussignés, formant le comité spécial chargé par le Conseil de Direction de la COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE ORLEANS, d'examiner et d'estimer l'actif de la dite compagnie, certifions par les présentes que, après une enquête scrupuleuse, nous considérons l'estimation de l'actif ci-dessus comme exacte et correcte.
A. SCHREIBER.
B. LAROUSSINI.
P. POUTZ.
C. T. DUGAZON.

DIRECTEURS.
THEO BRIERRE, EDW. J. BOBEY, C. T. DUGAZON, H. FATJO, H. GALLY, J. W. HINCKS, B. LAROUSSINI, P. POUTZ, GUST. PITOT, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES.
18 janv—1m

Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Trente-deuxième Etat de Situation Annuel.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1887, y compris les primes non acquises de la précédente année—

Primes sur les risques d'incendie	$185,875 30	
Primes sur les risques de mer	6 577 07	
Primes sur les risques de rivière	4 703 65	
Total des primes		$197,156 02
Moins les primes non échues		54,874 00
Primes nettes acquises à la date du 31 mai 1887		$142,282 02

[illegible]

Prof. CYRILLE C. THEARD,
No 59 1/2 Union, 3e District.
Leçons chez lui de 9 heures à 10 heures du matin et de 6 heures à 9 heures P. M.
Kur' Français, Anglais, Velupèle, Tarne de livre a.etc. 15oct—

BULLETIN FINANCIER.

Mardi, 31 juillet 1888.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$2,506,143 00	$363,616 00
Même temps la semaine dernière	2,920,633 00	487,606 00

MONNAIES ETRANGERES. [illegible]

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue à être en assez bonne demande, abondant et facile.

New York—Taux de l'argent 1 1/2 pour cent.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2 1/2; consols 99 1/4 à 99 3/8; argent en lingots 42 3/4; U. S. 4 à 130 1/4.
Paris—Rentes $3.90.

CHANGES.

STERLING—Commercial 94 1/2. Le STERLING est calme.

Les FRANCS sont calmes.

Le CHANGE à VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 50c. de prime. Traites de Banques $1 00 de prime. Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 100 balles, comprenant balles après 2:30 p. m. hier.
Le marché est nominal.
Les cotons tachés sont de 1/4 à 3/4 plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats, 1000 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 1/8	7 1/8	7 1/8
Ordinary	7 3/4	7 3/4	7 3/4
Good Ordinary	8 3/4	8 3/4	8 3/4
Low Middling	9 3/8	9 3/8	9 3/8
Middling	10 1/8	10 1/8	9 7/8
Good middling	10 1/2	10 1/2	10 3/8
Middling Fair	10 7/8	10 7/8	10 5/8
Fair	11 1/2	11 1/2	11 1/4

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE

Calme. Coton: Middling Uplands 10 7/8; Middling Gulf 11.

MOUVEMENT DU COTON.

RECU NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,770,127 balles; même temps l'année dernière, 1,727,548 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,474,379 balles; même temps l'année dernière 5,199,726 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Inactif. La demande est limitée.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

[illegible]

ASSURANCES.

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

TRENTE-QUATRIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

[illegible]

L'exposé ci dessus est une copie juste vraie et correcte des livres de la compagnie.
Signé P. FOURCHY, Président
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, ce 29me jour de juin 1888.
Signé JAS. FAHEY Notaire

DIRECTEURS.
D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Paul Capdevielle, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, U. Bassetti, Jos. A. Shakspeare, W. H. Bofinger, Alden McLellan, Jos. B. Lallande, D. Fatjo.
1 juillet—1m

FEUILLETON.

No 10 Commencé le 21 juillet.

Pauvre Petiote

Par Paul D'Aigremont.

PREMIÈRE PARTIE.

La Recluse de Brionne.

CHAPITRE VI.

VIVIANNE DE LYESSE.

—Suite—

—Allons donc! dit-il, j'avais raison, tu es fou!....

—Il ne s'agit pas de savoir si je suis fou, répondit l'autre, dis toujours, est-ce, oui ou non, le même regard?

Boulanger n'hésita pas.

—Non, dit-il, mille fois non, je ne sais pas quel diable de roman tu vas bâtir; mais toi si fin, si perspicace, tu as certainement la berlue, ce soir.

L'autre avait les yeux presque noirs, très foncés à coup sûr, et celui-ci les a d'un bleu tellement pâle, qu'ils en sont gris.

Hubert ne répondit pas, le valet de chambre revenait.

—A votre disposition, messieurs, leur dit-il; votre souper est prêt; voulez-vous d'abord manger, ou bien préférez-vous attendre un peu plus tard?....

Il était froid et correct comme son maître qu'il s'appliquait à copier.

—Travaillons, dit Hubert avec une sorte de rage, travaillons, nous verrons après!....

Boulanger n'osa point hasarder d'observation et suivit son camarade, tandis que celui-ci, dans un état de rage impossible à dire, fouillait tout, visitait tout, en murmurant :

—A sang Dieu!.... si je me suis trompé, je veux que le diable m'emporte!.... Du reste demain matin j'irai dire au chef ce que j'en pense, et lui qui a du nez plus que nous tous ensemble, ne traitera pas ma confidence d'imagination, comme cet imbécile qui a envie de garder cet argent pour lui.

La perquisition continua : toutes les pièces défilaient successivement devant les agents, devant Hubert surtout qui, les yeux ardemment fixés sur les murailles, semblait chercher non pas le malfaiteur qui pouvait s'être dissimulé derrière les tentures, mais bien quelque mystérieux objet, capable d'établir la preuve qu'il désirait si ardemment rapporter.

Arrivé dans la chambre à coucher de Viviane, un adorable sanctuaire éclairé par une lampe d'argent, tombant d'un plafond sur lequel dansaient des amours, aux murs tendus d'une soie bleu pâle, arrachée à quelque boudoir de marquise, il s'arrêta soudain et eut comme un rugissement.

Puis, montrant le poing à un magnifique portrait de Manuel de Beaujeu, pendu vis-à-vis d'un lit très bas, surmonté d'une couronne de marquise:

—Ah! brigand, murmura-t il, à nous deux. Il va bien falloir que tu me dises ton secret.... !

Et se crampant debout, pendant que Boulanger et Robert étaient dans une pièce voisine, il examina longuement le portrait, minutieusement, avec une attention dans laquelle se concentrait toute son intelligence.

Mais peu à peu un doute terrible naissait en lui.

Le portrait était frappant de ressemblance, et Hubert ne retrouvait ni l'expression, ni les traits, ni le regard de celui qu'il avait poursuivi et examiné pendant quatre heures.

—Boulanger a raison, se dit-il à la fin, je suis un fou!

On descendit de nouveau au jardin, on visita les recoins plus minutieusement encore que la première fois; autour de la porte mystérieuse il n'y avait point de traces de pas et les verroux, de vieux verroux rouillés, pesants, énormes, étaient mis tous les deux.

Ils ressemblaient à ces vieilles fermetures de porte ankylosées depuis des années dans une immobilité à laquelle nulle main n'a jamais touché.

—Tu vois bien, fit remarquer Boulanger à Hubert que les verroux sont poussés, et personne n'a dû entrer par là.

—On a pu les remettre par derrière, répondit Hubert.

—Non, dit Boulanger, ce sont de vieux verroux figés dans leur rouille.

Hubert s'approcha et fit jouer les targettes. Malgré leur immobilité apparente, elles obéirent à la première pression de l'agent. Elles étaient même d'une extrême douceur.

—Je m'en doutais! murmura-t-il simplement.

Mais, comme pour répondre à la pensée nouvelle qui surgissait en lui, Boulanger répondit :

—Ce n'est pas une raison, je te certifie, moi, que les verroux n'ont pas été touchés depuis des années.

Hubert ne répondit pas.

Est-ce qu'en effet ce ne serait pas une folie de sa part, lui un misérable agent sans feu ni lieu, de vouloir s'attaquer au marquis de Beaujeu, le gendre du duc de Lyesse, le grand seigneur le plus riche, le mieux apparenté, le plus estimé de France?

Ne payerait-il pas de sa carrière brisée un soupçon si fugitif qu'il fût et qui, après tout, ne s'appuyait sur rien de sérieux?

Il pensa subitement à sa place perdue, à la misère dans laquelle il allait se trouver sur le pavé de Paris avec une femme et trois enfants en bas âge, et murmura de nouveau, pris de découragement et de peur :

—Il m'en coûterait trop cher, Boulanger a raison, je suis fou!

Vers trois heures du matin, quand la marquise de Beaujeu rentra de la fête du baron Nathan, Robert, le frère de lait de Manuel de Beaujeu, attendait la jeune femme dans le grand vestibule de l'hôtel.

—Eh bien! lui demanda Viviane avec anxiété; n'a-t-on rien découvert?

—Que Mme la marquise se rassure, dit-il; les perquisitions les plus minutieuses, auxquelles j'ai moi-même assisté, n'ont rien amené.... Du reste, les verroux étaient mis à la petite porte et n'ont certainement pas été touchés depuis des années.

Par-dessus l'épaule de la jeune femme, on eut dit que Manuel et son frère de lait échangeaient un rapide regard.

Viviane ne les vit point; d'ailleurs, son mari se précipitait vers elle, mettait tendrement son bras autour de sa taille, et murmurait en l'entraînant vers le premier étage :

—Je vais vous tenir compagnie pour que vous n'ayez pas peur, mon cher amour, me le permettez-vous?

Ravie, heureuse d'une tendresse à laquelle la froideur contenue du jeune homme ne l'avait point habituée, elle se laissa conduire, presque porter par Manuel, car elle l'adorait.

CHAPITRE VII

L'ANGOISSE DE CATHERINE.

En vain Catherine Marchand avait attendu toute la soirée Mme Lambert.

Les heures avaient succédé aux heures, et elle n'était point revenue.

Qui donc pouvait la retenir ainsi?

Inquiète, ne tenant plus en place, la vieille servante était plusieurs fois montée et descendue du haut en bas de la maison, allant de sa cuisine où le repas du soir attendait l'absente, au premier étage, où le lit somptueux était d'avance arrangé pour la nuit, avec ses courtepointes de soie, et la blancheur éblouissante des oreillers garnis de dentelle, invitant au repos bienfaisant.

Et chaque fois que Catherine, déjà si attachée à sa triste et mélancolique maîtresse, avait franchi le seuil de cette pièce où Mme Lambert avait passé tant d'heures solitaires, un grand saisissement la prenait, son cœur se serrait et battait dans sa poitrine.

C'est que dans un coin de la chambre élégante aux meubles sombres, le berceau tout blanc, comme une aubépine en mai, se dressait, mystérieux et doux, semblant attendre avec ses molles tiédeurs de nid, l'ange que la brave paysanne aimerait, autant que la jeune mère, et qu'elle avait l'intention d'élever comme son propre enfant.

N'était-ce pas un but, en effet, dans sa pauvre vie solitaire, que cet humble dévouement qui ne se lasserait pas et qui, de la désespérée descendrait au petit orphelin, l'entourerait d'amour et de soins, créerait entre les deux femmes un lien de plus, un lien dans lequel Catherine Marchand entrevoyait la place au foyer, cette place des vieux serviteurs dévoués, semblable à la niche du chien fidèle, qui n'est jamais ni oubliée, ni abandonnée.

Et le cœur de la brave femme s'amollissait doucement à la vue des rideaux abaissés, et elle entourait le berceau de regards attendris, et dans ses yeux des larmes de reconnaissance montaient, et elle trouvait Dieu bon de lui avoir envoyé cette consolation inespérée d'avoir Mme Lambert à aimer, son enfant à élever.

Mais la soirée s'avançait : dans le village endormi nul bruit ne se faisait plus entendre, et la jeune femme n'était point rentrée.

De plus en plus inquiète, Catherine se décida à aller chez le voiturier qui, le matin même, avait porté Mme Lambert à la gare.

Il ne demeurait pas très loin de la petite maison, et Catherine fut vite arrivée.

Devant la porte, il y avait un certain va-et-vient qui disait qu'on n'était pas encore couché.

Catherine entra dans la cour.

La femme du voiturier en effet, avec une servante, attendait son mari qui n'était point à la maison.

Le cœur de Catherine se mit à battre dans sa poitrine.

—Est-ce qu'il est allé faire une autre course? demanda-t-elle anxieuse.

—Non, répondit l'autre, c'est votre dame qui a dit ce matin à mon mari d'aller l'attendre au dernier train. Il y a déjà longtemps qu'il est parti, il ne peut pas tarder à revenir.

—Bien, répondit Catherine, je vous remercie.

Elle sortit, mais son affection pour Mme Lambert ne pouvait lui permettre de rentrer tranquillement chez elle, tant que la jeune femme ne serait pas de retour elle-même.

Sans rien dire de son projet, Catherine partit donc à la rencontre de la voiture si ardemment attendue.

Il faisait une nuit d'été, lumineuse et superbe; la lune brillait au ciel plus pure qu'une neige, et renvoyait sur la route blanche la silhouette amincie des arbres qui bordaient le chemin.

L'odeur des foins fraîchement coupés embaumait.... Il y avait dans l'air une poésie mélancolique et douce, une fraîcheur, un calme, un silence qui prenaient l'être tout entier et remuaient l'âme. Mais la paysanne ne se laissait pas impressionner par ce charme mystérieux des choses; elle allait marchant très vite devant elle, n'ayant qu'une idée : sa maîtresse; étreinte et bouleversée des plus fâcheux pressentiments.

Elle n'avait jamais, en effet, été heureuse, et la reconstitution de sa vie, qu'elle avait faite depuis quelque temps autour de Mme Lambert, l'espoir de ne jamais la quitter, d'aimer et d'élever l'enfant qu'elle allait avoir, de s'attacher à tous deux comme le chien errant s'attache au maître qui le recueille, tout cela à cette heure où elle courait sur cette route solitaire, lui semblait un rêve trop beau, un bonheur trop grand pour pouvoir jamais se réaliser.

Enfin, au loin, deux lumières rouges apparurent, perçant l'obscurité vague de l'horizon.

Les jambes de Catherine Marchand se dérobèrent sous elle.

—Mon Dieu! se dit-elle, pourvu qu'elle soit là!

Elle fut tentée de s'asseoir au revers du fossé, sur un mètre de cailloux, mais il lui sembla qu'elle ne pourrait jamais attendre patiemment l'arrivée de la jeune femme, et prise subitement d'un désir fou de revoir aussitôt sa maîtresse, elle courut comme une folle vers cette voiture qui certainement la lui amenait. Bientôt la masse noire s'agrandit tandis que les lumières devenaient plus claires et plus distinctes.

—Eh! Sylvain! cria Catherine est-ce vous?

La voiture arrivait devant la paysanne, elle s'arrêta soudain.

—Oui, répondit en même temps le cocher, c'est moi. Mais j'ai fait chou blanc, ma vieille!

Catherine crut que la vie l'abandonnait.

—Alors, madame.... n'est pas là? demanda-t elle, la gorge serrée comme dans un étau.

—Non, elle n'y est pas.

—Vous avait-elle prévenu ce matin qu'elle reviendrait ce soir?

—Pas positivement, elle m'a payé ce qui était convenu et m'a dit :

—Je rentrerai probablement par le train de neuf heures. Venez m'attendre; si j'étais retenue j'enverrais une dépêche à Catherine, ou je lui écrirais demain matin pour lui fixer l'heure exacte de mon retour. Avez-vous reçu quelque chose?

—Non, puisque je suis venue à votre rencontre, croyant que vous la rameniez.

—C'est juste! Mais alors, c'est que vous recevrez pour sûr une lettre demain matin.

Catherine était montée sur le siège de la voiture à côté de Sylvain Grancher, et le coupé, maintenant que les chevaux sentaient l'écurie, filait assez vite du côté du village.

—Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé! murmura tout à coup la paysanne.

Le cocher haussa les épaules.

—En voilà des bêtises!...... dit-il. Elle se sera sentie fatiguée, ce qui n'est pas étonnant, surtout dans l'état où elle se trouve. Elle aura mieux aimé alors se reposer que de se faire secouer encore ce soir dans le train.

Elle était allée à Paris pour y faire des commissions, n'est-ce pas? demanda-t-il au bout de quelques secondes.

—Elle s'est donc dirigée sur Paris? interrogea Catherine à son tour.

Le cocher la regarda.

—Vous ne le savez donc pas? dit-il.

—Non, je ne le sais pas. Madame a dit qu'elle avait besoin de s'absenter.

—Et cela sans autre explication.

—Oui. Elle est douce comme un agneau du bon Dieu, vous savez; mais elle ne parle pas beaucoup, et, si l'on veut lui être agréable, il ne faut pas lui poser de questions.

—Mais vous, comment avez-vous appris qu'elle allait à Paris?

—C'est bien simple. Je suis descendu de voiture en même temps qu'elle et j'ai attendu une demi-heure à peu près pour laisser souffler les bêtes.

Etant entré dans la gare, pour passer le temps, j'ai entendu qu'elle disait au guichet : Paris, première.

—Alors, elle est probablement à Paris, vous avez raison.

On arrivait devant la maison du voiturier.

—Voulez-vous que je vous transporte chez vous? demanda Sylvain Grancher.

C'est inutile, dit Catherine en descendant du siège, je ne suis point fatiguée, et je peux bien aller jusque-là.

—Vous aurez une lettre demain matin, dit Grancher.

N'oubliez pas de venir me prévenir à quelle heure il faudra être à la gare.

—N'ayez pas peur, répondit Catherine en s'éloignant, vous serez averti à temps.

Elle regagna la petite maison plus tranquille, sa conversation avec le voiturier avait calmé son angoisse et apaisé son inquiétude. Sylvain paraissait trouver l'absence de Mme Lambert naturelle; après tout, il avait raison, la jeune femme avait dû sentir le besoin de se reposer, au lieu de se remettre en route; toute une journée de fatigue, c'était beaucoup pour une personne aussi délicate qu'elle, et se trouvant, de plus, dans un état de grossesse si avancée.

Elle se coucha, mais, malgré tous ses raisonnements, le sommeil ne put la prendre.

C'était en effet par une nuit pareille, aussi radieusement belle et calme, que subitement un grand bruit s'était fait devant la porte de sa modeste demeure, et que, réveillée en sursaut, elle avait vu sur deux civières les corps de son mari et de son fils....

La veille au soir, ils n'étaient point rentrés comme ils en avaient l'habitude, les voisins avaient pendant les pressentiments de la pauvre femme en lui affirmant que cette absence était naturelle, et qu'il ne leur était certainement arrivé rien de fâcheux, quant tout à coup elle avait eu cet affreux réveil de les voir devant elle, sanglants, mutilés!....

N'allait-on pas, d'un moment à l'autre, lui rapporter de la même façon cette belle et douce maîtresse à laquelle la veuve s'était si profondément attachée?......

Et dans ses oreilles, des bruits imaginaires tintaient; elle croyait distinguer des rumeurs de voix; des pas pesants, comme ceux d'hommes portant un fardeau, lui semblaient résonner sur la route; à chaque seconde elle s'attendait à la vibration sinistre de la sonnette, venant l'appeler à la hâte.

Vingt fois, elle sauta par terre, ouvrit sa fenêtre, se penchant au dehors, essayant de percer l'obscurité ou de saisir quelque vague murmure de foule en émoi.

Mais la campagne restait silencieuse, sans un bruit ni un frémissement.

A peine percevait-on, de loin en loin, le froissement mélancolique du vent, passant dans les arbres de la forêt toute voisine de la petite maison.

Au jour, Catherine Marchand, brisée de fatigue, finit par s'endormir.

Quand elle s'éveilla, le soleil était déjà haut sur l'horizon, des mouches bleutées entraient par la fenêtre qu'elle avait laissée ouverte, et dansaient en rond dans la chambre, bourdonnant et chantant dans un rayon d'or.

Elle fut vite habillée.

—Mon Dieu! dit-elle, le facteur est peut-être passé!

Elle descendit en courant : il n'était point encore l'heure de sa tournée.

Elle l'attendit avec une impatience fiévreuse, n'osant pas sortir afin de ne pas provoquer les interminables questions des voisines.

Vers neuf heures, la pauvre femme le vit poindre de loin, avec sa blouse bleue aux filets rouges; sa casquette cirée, son grand portefeuille noir passé en sautoir.

Il s'arrêta au seuil de quelques portes, mais il marchait vite et paraissait se diriger vers la maison.

Evidemment, il y avait une lettre pour elle, et le facteur, le brave homme, prévoyant l'angoisse de la pauvre créature, se hâtait afin de la calmer au plus vite.

Il avançait, mais il était de l'autre côté de la chaussée, à l'ombre des arbres, et ne faisait point mine de passer vers la petite maison.

A continuer.